

Vous êtes ici : [Accueil](#) > [Actualités de la région](#)

CINÉMA

## « Présumé coupable » : le coup de poing

Publié le dimanche 29 mai 2011 à 06h00



*L'acteur Philippe Torreton et Alain Marécaux, vendredi soir à Tourcoing où quelque 600 personnes ont assisté à l'avant-première du film. Photo AFP*



- [Facebook](#)
- [Digg](#)
- [Del.icio.us](#)
  
- [Ma.gnolia](#)
- [Google](#)
- [Live](#)

Présenté en avant-première vendredi à Tourcoing, le film qui retrace le calvaire d'Alain Marécaux, l'huissier de justice broyé par l'affaire d'Outreau bouleverse et terrifie à la fois. Il est servi par un Philippe Torreton époustouflant.

---

FLORENCE TRAUILLÉ > [florence.traullé@nordeclair.fr](mailto:florence.traullé@nordeclair.fr)

Imaginez une aube de novembre. Vous dormez encore, vos enfants sont dans leurs lits et dans leurs rêves, on tambourine à la porte.

Le film de Vincent Garenq commence sur cette effraction d'une absolue violence dans une vie tranquille. Alain Marécaux est huissier de justice, sa femme infirmière scolaire, ils ont trois enfants. En quelques minutes, ils deviennent, et pour toujours, un couple un jour accusé du pire. Viols sur enfants, participation à un réseau de prostitution infantine.

La caméra qui filme serré laisse transpirer la sidération de ce couple arraché à son sommeil. Philippe Torreton joue cet homme qui dit « À ce soir » à sa femme, persuadé d'une méprise. Comment croire à autre chose ? Dans le ricanement des

policiers qui l'embarquent toute la suite est dite. Elle donne le vertige.

Il y a les interrogatoires auxquels celui dont on ne parlera plus que comme « l'huissier » d'Outreau, figure de notable puisqu'il en fallait une dans ce décor sordide, ne peut faire face tellement c'est énorme. Les menottes fixées à un clou dans le sol qui l'obligent à se tenir plié, déjà avili. La première incarcération avec la fouille au corps et le bruit si particulier que décrivent tous ceux qui ont, un jour, pénétré dans une prison. La cellule où s'entassaient les détenus avec la télévision qui ne s'arrête jamais. Tout est cru dans ce film. Rien ne nous est épargné de ce qu'a dû subir Alain Marécaux pendant 23 mois de prison. Philippe Torreton est allé très loin pour jouer cet homme aujourd'hui redevenu huissier à Calais.

### « On est foudroyé »

Il a perdu 27 kilos, devenant cette silhouette fragile, au bord de se briser, qu'on a vue arriver à Saint-Omer pour le premier procès de l'affaire d'Outreau. Alain Marécaux tenait à peine sur ses jambes. On s'attendait toujours à le voir s'effondrer. On savait qu'il avait voulu mourir plusieurs fois, on apprendra qu'après le premier verdict l'innocentant des viols sur les enfants du couple Delay-Badaoui mais le condamnant pour des attentats à la pudeur sur un de ces fils (il sera totalement blanchi en appel à Paris), Alain Marécaux fera une nouvelle tentative de suicide.

Présumé coupable n'a pas besoin de théoriser pour nous emmener dans le vacillement de cet homme qui pourrait être n'importe lequel d'entre nous.

Il montre, sans démonstration, la broyeuse. Et, pour ceux qui en doutaient, c'est une implacable révélation de la difficulté de prouver son innocence quand le rouleau compresseur de l'erreur judiciaire se met en route. « Un certain cinéma veut nous faire croire que l'on peut se battre du fond de sa prison » dira Philippe Torreton au public après la projection en avant première vendredi soir « mais c'est faux. On n'est rien.

On est foudroyé. On est broyé. il n'y a que la fiction, que le cinéma pour rendre ça ».

C'est toute la force du film de Vincent Garenq que de nous embarquer dans cette cellule, dans le bureau de ce juge d'instruction au visage juvénile et à l'arrogance implacable, dans le fourgon de police assailli par les photographes, dans la salle d'audience, dans le vertige d'un homme que rien n'avait préparé à cette folie.

Cela n'a pas été facile de trouver des lieux pour tourner dans la région. Vincent Leclercq, le directeur du Centre régional de ressources audiovisuelles qui a cofinancé la production de ce film se souvient de « l'impossibilité de tourner dans les palais de justice de la région. Partout, le même refus ». Un rejet qui dit la difficulté, des années après, pour la justice de regarder l'affaire d'Outreau en face. Jusqu'à, pour certains, distiller des doutes sur l'innocence de ceux que la justice a acquittés.

Comme si elle l'avait fait à la légère. Comme si elle avait dans son dossier quoi que ce soit qui puisse encore salir les acquittés.

### Son cauchemar

Alain Marécaux était à Tourcoing vendredi. Très longuement applaudi par un public sonné, il ressemble aujourd'hui à un homme reconstruit. Il ne dit rien des ravages de l'affaire d'Outreau sur ses enfants, ni de l'énergie qu'il lui a fallu pour repartir à l'assaut de la vie. À chacun de le deviner. Il nous touche encore, remerciant le public de ses applaudissements qui, dit-il, lui « réchauffent le coeur après ce par quoi je suis passé ». Et il nous dit que rien n'est fini, au fond, puisqu'il en est encore à « essayer de (se) reconstruire ». L'affaire d'Outreau est devenue un film. Ce fut son cauchemar. Sans doute n'est-il toujours pas terminé. La mémoire peut être un poison et si réussi soit-il un film peut-il en être l'antidote ?



- [Facebook](#)
- [Digg](#)
- [Del.icio.us](#)
  
- [Ma.gnolia](#)
- [Google](#)
- [Live](#)

---

Réagir à l'article

Tous les champs sont obligatoires.

Pseudo :

Mot de passe :

Commentaire :

[Pas encore inscrit ?](#)

poster votre commentaire